

Paul Boino, Jacques Défossé, Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, Yann Calbérac  
6 septembre 2005

Café La Cloche, 6 septembre 2005

## **Pourquoi organiser aujourd'hui un colloque sur Elisée Reclus ?**

C'est par un café géo inhabituel qu'a commencé cette nouvelle saison lyonnaise. Il servait de prologue accessible au grand public au colloque organisé à Lyon sur Elisée Reclus du 7 au 9 septembre 2005. Cela a permis de faire connaître un peu mieux la personnalité et l'œuvre exceptionnelle de ce grand géographe français du XIXe, cent ans après sa mort.

L'animation de ce café géo est confiée aux quatre organisateurs du colloque qui, successivement, ont apporté des éléments pour répondre à cette question : pourquoi organiser aujourd'hui un colloque sur Elisée Reclus ?

### **Jacques Défossé (Lyon 2)**

Jacques Défossé prend le premier la parole et explique la volonté des organisateurs d'élargir l'audience de ce colloque international en l'ouvrant au grand public et en l'ancrant localement en proposant au public lyonnais ce café géo.



**Jacques Défossé au Café de la Cloche**

Photo : Cécile Michoudet

Il retrace ensuite le parcours d'Elisée Reclus, célèbre figure du XIXe siècle, connu à la fois pour son œuvre géographique monumentale et par ses prises de positions militantes. Il a été l'un des géographes les plus lus de son vivant : son œuvre est immense et en plus de nombreux articles, il a écrit de nombreux ouvrages qui ont reçu un accueil favorable du public : *La Terre* (deux volumes), *La Nouvelle Géographie universelle* (dix-neuf volumes) et *L'Homme et la Terre* (cinq volumes).

Rien ne prédestinait Reclus à la géographie. Fils de pasteur, né en 1830, il a passé son enfance dans le sud-ouest (Sainte-Foy-la-Grande et Orthez) et se destinait à la théologie. Après l'abandon de ses études il commence à voyager : il se rend en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Au bord du Mississippi, il décide d'abandonner définitivement la théologie et de faire de la géographie son métier. Parallèlement, il mène une vie de citoyen engagé dans la cité et devient une figure centrale de l'anarchisme.

En dépit d'une œuvre riche, il est très vite oublié par l'institution universitaire qui se structure dans les dernières années du XIXe siècle et son souvenir ne se maintient que dans les cercles militants qui reconnaissent en lui un théoricien de l'anarchisme. Il réapparaît dans l'institution dans les années 1960 et 1970, au moment d'une crise disciplinaire profonde. La figure reclusienne est alors mobilisée comme un totem par deux courants qui se dégagent nettement à cette époque : celui d'Yves Lacoste et d'*Hérodote* (qui dès le deuxième numéro publie un article de Béatrice Giblin consacré à Reclus) ainsi que Roger Brunet qui donne à son organisme de recherche le nom de RECLUS, acronyme de « Réseau d'Etude des Changements dans les Localisations et les Unités Spatiales ».

La postérité d'Elisée Reclus a donc connu à la fois l'oubli et la médiatisation. Au-delà, il faut interroger le legs scientifique qu'il laisse. C'est dans cette perspective qu'est organisé le colloque « Elisée Reclus et nos géographies : textes et prétextes » (Lyon, du 7 au 11 septembre 2005). La posture d'Elisée Reclus interroge autant l'institution universitaire que les géographes eux-mêmes dans leurs pratiques scientifiques. Quel est le contenu scientifique de l'œuvre reclusienne et quelle est sa portée aujourd'hui ? Quelle place cette figure militante joue-t-elle aujourd'hui dans la cité ?

### **Isabelle Lefort (Lyon 2)**

Isabelle Lefort revient sur la postérité de cette figure de la géographie. En effet, son œuvre a été reconnue comme importante de son vivant, mais, après sa mort, la référence à sa pensée et à ses écrits diminue au point d'être totalement absente à partir des années 1920. Elisée Reclus connaît donc le purgatoire des géographes. Cette figure ressurgit dans les années 1980 et 1990 mais elle est alors juxtaposée à d'autres figures et paradoxalement, on n'explique pas ce passage de la gloire internationale à l'oubli quasi-total. Pourtant, il a été le géographe le plus lu, à la fois par les spécialistes et le grand public ; nul doute que les géographes d'aujourd'hui envient ses tirages !



**Isabelle Lefort au Café de la Cloche**

Photo : Cécile Michoudet

Il faut trouver de nouvelles façons d'aborder ce questionnement. Ce qui nous interroge aujourd'hui, ce sont la validation de la science, ainsi que la fabrication et la circulation des savoirs géographiques. Lire Reclus et s'intéresser à sa postérité permettent de répondre à ces questions que se posent encore les géographes contemporains.

La totémisation de Reclus qui survient dans un contexte de malaise disciplinaire profond et dans l'influence du marxisme doit donc être réévaluée. Deux courants s'inspirent directement de Reclus : Yves Lacoste en fait une figure et Roger Brunet un acronyme. En dépit du sigle, la référence reclusienne reste problématique dans les travaux du Groupement d'Intérêt Public RECLUS : les travaux des uns et des autres font peu références à l'aspect scientifique de l'œuvre de Reclus. Seul Olivier Dolffus s'intéresse à son œuvre. Les démarches s'opposent. Alors que la *Nouvelle Géographie universelle* d'Elisée Reclus cherchait à comprendre les relations entre les milieux et les sociétés, la *Géographie Universelle* de Roger Brunet sous-évalue le rôle de l'environnement. La géographie reclusienne est évolutive, soucieuse de la nuance et de la spécificité des lieux ; rien de tel chez Roger Brunet qui s'intéresse aux lois d'organisation du monde.

Enfin, cette médiatisation récente occulte de nombreuses facettes du personnage. Elisée Reclus était un géographe polygraphe qui vivait de sa plume et de sa capacité de travail. Il a été à la fois chroniqueur, essayiste, journaliste, auteur de manuels, de guides de voyage, enseignant... Reclus construit et développe ses théories et sa pensée du monde dans une œuvre d'une incroyable richesse.

### **Philippe Pelletier (Lyon 2)**

Philippe Pelletier revient sur l'engagement d'Elisée Reclus : peu de géographes ont été aussi impliqués qu'Elisée Reclus. En géographie, l'engagement est souvent implicite et reste complexe et mystérieux car assez peu théorisé. Il faut donc étudier attentivement les

publications pour y déceler des traces d'engagement ; mais là encore, il faut élucider certains biais : ainsi, le contrat qui liait Reclus à la maison Hachette précisait qu'il ne devait pas exprimer dans sa *Nouvelle Géographie universelle* ses convictions politiques. Il faut nuancer l'idée répandue selon laquelle c'est son militantisme qui a causé la mise à l'écart et l'oubli de Reclus ; ce n'est en effet qu'après sa mort et non de son vivant que la référence Reclus disparaît.



**Philippe Pelletier au Café de la Cloche**

Photo : Cécile Michoudet

Quel rôle peut jouer le géographe dans la cité ? Il est généralement double : soit conseiller du Prince (il est alors dans l'ombre), soit convoqué comme expert. Le tracé des frontières est un exemple de l'expertise à laquelle participent les géographes (d'Emmanuel de Martonne à Versailles à Michel Foucher pour l'ex-Yougoslavie). Dans cette perspective, les questions que pose Elisée Reclus dans son œuvre restent très actuelles : il met en lumière les inégalités de toute nature, s'intéresse aux bons aménagements de la terre par les hommes. Ses idées rencontrent un courant marxiste qui se diffuse largement dans la seconde moitié du XXe siècle. L'adaptation du marxisme à la géographie a posé de sérieux problèmes car Marx n'envisageait pas l'espace des sociétés (sauf pour souligner la spécificité du modèle asiatique). Après 1968, de nombreux courants de la gauche, critiques du marxisme, tenants de l'anarchisme se sont emparés de la figure reclusienne et ont souligné la double dimension de Reclus : géographe et anarchiste. Ces courants soulignent alors l'intérêt de la pensée reclusienne qui évacue le déterminisme. Reclus propose en effet d'autres explications (milieux/temps, milieux/espaces) qui revalorisent le rôle de l'humanité dans l'étude des milieux. En cela, la géographie de Reclus reste très actuelle.

### **Paul Boino (Lyon 2)**

En 1905, on salue la disparition d'un grand écrivain. Emmanuel de Martonne voit en lui un « géographe préscientifique ». Où est la science et où et quand commence-t-elle ? Dans ces conditions, pourquoi faire un colloque, sinon pour avoir un regard réflexif sur l'œuvre et le

message d'Elisée Reclus. Une approche épistémologique permet de resituer Reclus dans son temps et ses pratiques.



**Paul Boino au Café de la Cloche**

Photo : Cécile Michoudet

Reclus est un géographe empirique : il part des observations qu'il recueille sur le terrain et ne cherche pas à vérifier un quelconque modèle. Vidal de La Blache fait la même chose. Toutefois, leur démarche n'est pas la même. Les vidaliens ont une conception idiographique de la géographie (comprendre un lieu et l'expliquer de manière exhaustive). Reclus quant à lui cherche à comprendre les rapports entre les êtres humains et l'espace terrestre et son approche est plus nomothétique : il cherche des lois générales. Paul Boino envisage maintenant à travers quelques exemples la postérité scientifique de Reclus qui dans de nombreux domaines a été un précurseur.

- A l'époque de Reclus, l'articulation nature/société était entièrement commandée par la question du déterminisme du milieu sur les hommes qui le peuplent. Reclus le premier sort de l'enfermement déterministe et ouvre en cela la voie à Vidal : pour lui, les hommes, par la technique et l'aménagement agissent autant sur le milieu que celui-ci agit sur les peuples. Ses analyses portent donc sur des interactions dynamiques.

- Sur le plan géopolitique, les analyses de Reclus sont très poussées. Quand il étudie la colonisation de l'Inde par le Royaume-Uni, il ne se contente pas de décrire l'exploitation et l'asservissement. Il va au-delà et met en lumière les mécanismes et les chaînes en cascade de domination ; il dépasse ainsi la géopolitique des Etats nations pourtant très forte à l'époque. Il cherche à affiner sa compréhension des processus.

- Dans son étude de la ségrégation socio-spatiale, il cherche à dépasser les seuls rapports de classe. La réalité est beaucoup plus complexe. Les mécanismes de la rente foncière ou de la spéculation posent à ses yeux la question du rapport aux ressources naturelles et à leur répartition. La technique, en permettant d'accroître les ressources, est donc capable de modifier la destinée humaine. Là encore, il souligne la complexité du monde ainsi que la nécessité d'articuler différents facteurs pour comprendre et expliquer certains processus.

- Enfin, en géographie politique, ses analyses sont originales. Dans *L'Homme et la Terre*, il présente un graphique la structure sociale de la France auquel il juxtapose un même graphique sur la composition de la Chambre des Députés. Il soulève ainsi la question de la représentativité supposée du Parlement et s'interroge sur les mécanismes qui permettent à certains groupes sociaux d'accéder au pouvoir.

Elisée Reclus nous invite donc à aller voir de l'autre côté du miroir et à ne pas nous satisfaire des explications trop simples. Sa méthode cherche à embrasser la complexité des processus et à les élucider en se méfiant des approches uniquement monographiques qui peuvent être trop réductrices. Si cette aspiration à la compréhension d'un monde complexe et l'utilisation d'une méthode aussi développée relèvent d'une quelconque « préscience », alors Paul Boino se revendique volontiers présicientifique lui aussi !

En conclusion, **Isabelle Lefort** souligne la nécessité d'articuler une vraie réflexion en géographie sur savoir et pouvoir. L'œuvre d'Elisée Reclus doit permettre d'y parvenir.

## **Débat**

**Elisée Reclus était un géographe en marge de l'institution universitaire ; n'est-il pas paradoxal de s'intéresser à lui en lui consacrant un colloque qui reste avant tout une grand-messe universitaire. Est-il possible d'étudier les marges de l'institution depuis son centre ?**

Pour **Isabelle Lefort**, il est nécessaire de distinguer deux moments. En amont, Elisée Reclus a participé à l'institution par ses écrits et ses publications. Elisée Reclus n'a jamais refusé l'institution ; les processus d'éviction dont il a été victime sont encore peu connus et il faut encore travailler de nombreuses sources pour les élucider. En aval (aujourd'hui), il est possible d'utiliser l'institution contre ses logiques et de mettre les questionnements qu'a posés Reclus sur la place publique.

**Paul Boino** quant à lui s'intéresse à l'existence de l'Institution. Est-ce que l'institution de 2005 est la même que celle de 1905 ? Il faut donc interroger la formation même de l'institution et le rôle qu'y ont joué les vidaliens. Au fil du temps, ces derniers ne contrôlent plus la reproduction sociale ce qui explique l'arrivée de Pierre George et de sa géographie radicale. La sociologie universitaire a changé. Au-delà, le colloque à venir est le fait d'êtres humains, de citoyens, géographes et universitaires de surcroît, qui souhaitent se pencher sur une posture qui interroge leur manière de faire de la géographie.

**Comment, à partir de la posture d'Elisée Reclus, peut-on être géographe dans la cité, autrement qu'en politique ?**

**Jacques Défossé** rappelle que le maintien de la géographie à l'Université ne s'explique que par son institutionnalisation. Dans les années 1960, ce bon mot circulait dans toutes les UFR : « si la géographie n'existait pas, il n'y aurait personne pour l'inventer ». La géographie a résisté par son rôle dans la formation des enseignants censés dispenser un savoir non politisé ainsi que le renouveau intellectuel dont a profité la discipline. Yves Lacoste souligne dès 1976 la nature stratégique des savoirs géographiques et leur rôle dans la prise de décision publique. Aujourd'hui, la géographie forme à de nombreux « métiers du territoire » (aménagement, consultant, expertise). La question politique se dissout dans la technique pour laquelle les géographes ont acquis un savoir-faire.

Pourquoi faire un colloque alors ? La géographie ne peut pas se contenter d'un savoir neutre sur le monde. Il faut renouer le dialogue avec les citoyens et leur expliquer ce que la géographie peut leur apporter. En cela, la géographie reclusienne reste très actuelle. Un exemple récent de cette posture intellectuelle est donné par Christophe Guilluy, géographe indépendant, qui publie des ouvrages scientifiques de qualité à destination du grand public. Dans son dernier ouvrage, [\*L'Atlas des nouvelles fractures sociales\*](#) il met son savoir aux services des citoyens afin de faire comprendre les dynamiques actuelles entraînées par les processus d'urbanisation et de ségrégation socio-spatiale.

### **Elisée Reclus a été qualifié de préscientifique ; comment le caractériser par rapport à la systémique ?**

Pour **Paul Boino**, on pourrait penser que Reclus fait de la systémique avant l'heure. Le concept de milieu tel qu'il l'élabore est justement composé d'éléments en interdépendance à la fois dans le temps et dans l'espace. Toutefois, Reclus ne cherche pas à analyser totalement ce milieu et donc à épuiser le système. Il se contente de le questionner et de pointer certains problèmes.

**Isabelle Lefort** rappelle à quel point le qualificatif de « préscientifique » était injurieux. Dans les années 1880 et 1890, dans l'horizon du positivisme, les géographes qui participent à l'institutionnalisation de la discipline ont conscience de vivre un tournant. Ce qualificatif sert donc à délimiter le pré carré de la géographie telle qu'elle se développe dans l'institution universitaire.

Compte rendu : Yann Calbérac  
Photos : Cécile Michoudet